

A l'école à la force du mollet

HÉRÉMENCE

Au Zanskar, les élèves font douze jours à pied pour se rendre à l'école. Témoignage du photographe Olivier Föllmi.
Par noemie.fournier@lenouvelliste.ch



Olivier Föllmi a embarqué les élèves d'Hérémente dans son univers d'images et de souvenirs. Héloïse Maret

La plupart ont pris le bus scolaire. D'autres sont venus à pied. Ils habitent juste à côté. Vendredi dernier à Hérémente, les élèves de l'école primaire ont eu la chance de voyager.

Direction le Zanskar et ses lacs gelés. Suivez le guide. Le photographe Olivier Föllmi y a passé sa vie. Il sillonne désormais les routes pour partager ses clichés. Et ses souvenirs. Face à lui, les écoliers sont tout ouïe. «Vous avez pris vos sacs et vos chaussures de montagne?» Les enfants hochent la tête, interloqués et se laissent emporter dans un autre univers. Là où l'école est à douze jours de marche, où on se nourrit de thé au beurre salé, où dans le salon il fait zéro degré.

Là-bas, Olivier Föllmi y a vécu une fantastique aventure. Il accompagne deux enfants du coin, Motup et Diskit, sur le chemin de l'école. Un itinéraire de 150 km risqué, effrayant, enrichissant. A l'aide d'un bâton, le moindre pas est sondé. Si le son est clair, ils continuent. Si le son est sourd, ils s'arrêtent, c'est mauvais signe, la glace risque de céder. «Chaque pas enseigne le poids de la vie», lâche le photographe. «Et chacun sonde son chemin de vie.»

Sur l'écran, les photos défilent. La petite tribu traverse des eaux gelées, marche et marche encore. Au terme du périple, les enfants ont accès à une éducation, un autre monde. «Un autre siècle», souffle le photographe. Motup et Diskit découvrent la civilisation, l'électricité. Tout semble magique.

Olivier Föllmi, lui, aura remporté leurs coeurs et leur affection. Leur relation demeurera, pour toujours. L'Himalaya, le Zanskar, le Ladakh se dévoilent en images. Des paysages à couper le souffle et des visages, surtout. Des sourires, des regards. Du bonheur.

Un moment d'échange

Dans la salle, les écoliers d'Hérémece écarquillent tantôt les yeux, laissent tantôt échapper un éclat de rire. Lorsque l'écran devient noir, l'occasion est donnée d'échanger. Les premières mains, gênées, s'élèvent timidement dans le ciel. «Est-ce qu'il faisait froid?» Olivier Föllmi répond par l'affirmative. «Là-bas, vous n'enlevez jamais votre manteau, vous cuisinez avec, dormez avec, vivez avec.» Naturellement, les questions en entraînent d'autres. Bien vite, toute l'assemblée lève le doigt avec énergie. Ils questionnent les motivations à partir, la peur de mourir, la rencontre avec les enfants. Au-delà du photographe, c'est l'humain qui attise la curiosité. Il répond avec sincérité.

L'heure tourne. «Vous vous souviendrez de ces images et vous vous rendrez compte de votre chance», murmure le photographe dans un large sourire. «Soyez heureux.» Il est temps de rentrer, le bus va arriver. «Eh ben quoi? Vous ne rentrez pas à pied?»